



abc

LE FRANCE

8, rue de la Valse ST-ETIENNE  
Tél. 77.32.76.96 - Répondeur 77.32.71.71

## LA CAZA (LA CHASSE)

Réalisateur : Carlos Saura

**ORIGINE** : Espagne. Année : 1965. Durée : 1h35. **V.O. PRODUCTION** : Elias Querejeta. **IMAGES** : Luis Cuadrado. **MONTAGE** : Pablo G. del Amo. **MUSIQUE** : Luis de Pablo. **INTERPRETES** : Ismaël Merlo (José), Alfredo Mayo (Paco), Maria-José Prada (Luis), Emilio G. Caba (Enrique), Fernando S. Polack (Juan), Violeta Garcia (Carmen).

Dans la grande propriété à l'abandon, Don José et trois invités viennent tirer le lapin pendant un jour torride. Ils ont déjà arpenté ces collines sèches fusil en main, mais il y a longtemps-pendant la guerre : quelle guerre ? demande alors Enrique, le plus jeune... Les lapins malades de la myxomatose ont remplacé les hommes, comme on peut penser, aux détours du dialogue, que Don José, ou son veil ami Paco, ont construit leur fortune sur les débris du passé.

Carlos Saura a fait là-dessus une oeuvre parfaitement espagnole, en noir et blanc, crûment, avec un relent bunuelien dans le recours à la symbolisation, qui n'évite ni la dilection lors du dépouillement du mouton, ni la représentation d'une sexualité bafouée en sortant, une fois encore, le mannequin de couturière des sex-shop surréalistes. De la bête qu'on dépèce aux haines qui suent sous le soleil avec des buées d'alcool, de l'odeur de la poudre à celle de la perversité—la présence de la petite nièce du garde, fruit vert et péché—, un climat se crée comme un cadavre se décompose.

Carlos Saura avoue n'avoir pas montré d'antipathie pour ses personnages; il a voulu cerner, à partir d'un rapprochement de temps différents (passé / présent) et du heurt d'hommes devenus étrangers, hostiles en puissance et indifférents en amitié au point de se regarder avec mépris, cette marge au-delà de laquelle un geste fortuit peut déchaîner le pire. Il y parvient. On a hâte que les invités de don José (« Les débiles et les ratés n'ont aucun droit à la vie »—« Des morts par centaines. Il n'en reste rien; bon endroit pour tuer »), foutent la paix aux lapins, et se tirent dessus en choeur. Belles vèpres castillanes.

Le parti pris d'atteindre à une situation paroxystique donne à la fin un relief un peu forcé, un peu western made in Spain; de même, la montée de la violence, manifestée par des plans rapprochés montés sec les uns sur les autres, n'a pas trouvé là un langage original, qu'une détestable partition musicale alourdit encore ; mais plus tard, pendant les séquences de la sieste, Saura use encore du gros plan et cette fois avec l'intuition exacte qui convenait.

Une excellente interprétation et la beauté sauvage de la photographie font de ce film grevé de défauts une oeuvre qui ne laisse pas indifférent. Trop riche au fond pour un script trop mince. Mais tellement espagnol qu'on cherche son passeport avant de sortir .

Claude Michel Cluny  
Cinéma 186 (Avr 74)

### RESUME SUCCINCT:

Trois amis, José, Paco, Luis se retrouvent, sur la propriété de José pour une chasse au lapin. Avec eux Enrique, jeune homme d'une vingtaine d'années. Juan, vieux fermier estropié et sa fille Carmen gardent le domaine et servent Don José.

La journée va se dérouler sous une chaleur torride, dans un décor d'Apocalypse, les passions vont se dévoiler et aboutir à une explosion de violence.

### ANALYSE:

Film sur le pourrissement, la lente agonie d'une bourgeoisie qui ne veut pas mourir: Don José, propriétaire terrien, sans un sou, Paco, bourgeois installé, qui défoule ses obsessions par la lecture d'illustrés pornographiques et Luis qui se noie dans l'alcool et s'invente un monde nourri de ses lectures de science-fiction

Semblable aux personnages, le paysage décharné, rempli des vestiges de la guerre civile, qui sont restés là comme pour accuser ceux qui sont encore vivants. Ce fermier, estropié, qui entretient des rapports féodaux avec Don José.

Et la chasse. quelle chasse ? Les lapins meurent de la myxomatose. La chasse aux souvenirs ? Essayer de recréer les images du passé pour faire croire à des liens qui sont morts depuis longtemps. Don José s'en rend compte qui veut emprunter de l'argent à Paco et se le voit refusé.

Dès lors, les passions, les rancoeurs, vont s'extérioriser. Chasse alibi, ou le regard de Saura suit avec acuité le drame dont il a mis à nu tous les ressorts.

- Ne penses-tu pas que la partie, disons symbolique, de LA CAZA, l'enracinement dans la guerre civile, passe au-dessus de la réalité concrète ?

Non. La censure a gommé les allusions à la guerre d'Espagne, et il n'y en avait plus qu'une ou deux dans le scénario. Nous avons laissé le mot guerre, rien de plus, parce qu'au moment de faire LA CAZA, je ne voulais plus faire un film sur la guerre d'Espagne, l'idée de départ avait beaucoup évolué. C'est la guerre d'Espagne, bien entendu, mais la signification du film est plus large. Je crois que nous avons réussi sur ce point puisque le film a eu un énorme succès aux Etats Unis par exemple, où les allusions à la guerre d'Espagne apparaissent très lointaines; et bien qu'un critique ait beaucoup parlé de cette guerre, plusieurs personnes m'ont dit que la même chose aurait pu passer si les chasseurs avaient fait la guerre du Vietnam. Naturellement, cela se passe en Espagne, a un caractère espagnol, les personnages sont espagnols, et moi, ce que je connais c'est l'Espagne, mais nous avons retiré délibérément les allusions trop directes parce que cela nous paraissait trop facile.

Le film commence un peu abruptement, comme si tu avait voulu présenter d'emblée les personnages, déterminer dès le début très clairement qui est chacun d'eux pour ensuite laisser paraître une série de choses plus importantes...

Cela est certain, mais a une explication très simple. J'ai décidé depuis LA CAZA faire quelque chose qui m'a toujours tenté : tourner dans l'ordre du scénario, commencer par la première scène et terminer par la dernière. Cela a ses avantages et ses inconvénients. Inconvénients: sans une expérience préalable de cette mécanique narrative, tu mets dans les premières scènes trop de choses parce que tu ne sais pas si ensuite tu vas pouvoir les indiquer; tu t'oblige un peu, comme dans LA CAZA à expliquer la vie de ces gens en deux mots, à ce qu'il soient très clairs dans les quatre premiers plans. Avantages : tu peux construire en même temps que tu tournes, et résoudre le problème des acteurs. Ne nous trompons pas, certains acteurs espagnols sont très bons mais ont peu d'expérience. J'ai souvent très peur d'écrire un personnage: « Julian a quarante ans, il est chauve et a de grandes ou de petites oreilles, des lunettes et la bouche dure ou cruelle, ou je ne sais quoi », et je déteste cela de plus en plus, mais il faut le faire pour présenter le scénario à la censure et au producteur; et après, impossible de rencontrer le personnage dans la vie parce que c'est un mensonge, tu l'as inventé et il n'existe pas. Alors tu te dis: « qui va incarner le personnage? ». Un tel ou un tel... mais si tu tournes ton film dans l'ordre du scénario, cela s'arrange immédiatement: tu as un homme, qui est en outre acteur, qui a un type, une façon de penser d'être, de se mouvoir, et tu peux en profiter au maximum, tu finis par t'intégrer au personnage qu'il est en réalité ou qu'il interprète. Ce que cet homme voit dans ce personnage, cela me paraît parfaitement valable, du moment que cela va dans une direction qui m'intéresse, car c'est le moyen de tirer quelque chose d'efficace des acteurs.

Propos de Carlos Saura  
Dans Cinéma 135 (avr 69)